

Numéro 39
Juillet 2011

Retrouvez votre journal en ligne
Découvrez le livre en ligne
sur
www.maignaut.com

Edito

Nouveaux lecteurs, bonjour

Vous êtes peut-être parmi les nombreux lecteurs qui reçoivent pour la première fois notre petit journal dont la diffusion a été largement accrue à l'occasion de ce numéro.
Si *Maignaut Passion* est d'abord l'association pour la défense du patrimoine de Maignaut-Tauzia, elle échange avec d'autres associations du Gers et leur ouvre depuis longtemps les colonnes de son bulletin. Il était donc naturel que sa diffusion se fasse bien au-delà du territoire communal et des membres de notre seule association.
Vous trouverez dans ce numéro des articles sur des associations de Gondrin et de Marestaing. Nous avions précédemment publié des informations sur des associations de Beaucaire, Gondrin, l'Isle Jourdain, Saint-Blancard, Saint-Orens-Pouy-Petit, Séméziés-Cachan....
Si vous aussi, êtes des Don Quichotte de la protection du patrimoine architectural, du paysage ou de l'environnement, faites-nous part de vos expériences, nous envisagerons ensemble leur publication dans un prochain bulletin.

Serge Belliard

Sommaire















Place du village :


©Maignaut Passion

Les travaux de construction d'une nouvelle place de village ont débuté au printemps 2011.

Les trottoirs disparates le long des maisons ont été détruits, les ronds de pierre tant décriés autour des arbres ont été arasés, et les arbres malades ont été abattus.
Le réseau des eaux pluviales est désormais enterré, celui d'adduction en eau potable est rénové, de larges zones d'espaces verts sont délimitées réduisant d'autant le stationnement.
Des ralentisseurs limiteront la circulation des véhicules, assurant la tranquillité des habitants et une diminution de l'empreinte carbone.
Les maignautois ne sont pas des ingrats, et chaque soir dès que s'interrompt la mélodie des tracto-pelles, une sourde clameur emplit la place, ce sont les riverains qui sortent des maisons pour juger de l'avancée des travaux et faire monter vers les responsables municipaux le choeur de leur admiration et de leur reconnaissance.


©Maignaut Passion

Les visiteurs s'enthousiasment eux aussi et envient notre petite commune qui a pu engager tant d'argent pour valoriser ces quelques maisons autour de la place.
Bien sûr, l'assainissement n'est pas pas inclus dans ce vaste chantier, mais inutile de l'ébruiter et puis personne ne vous croirait tant cela est peu rationnel. ■ ***Serge Belliard***


©Maignaut Passion

Maignaut année ZÉRO

©Maignaut Passion

©Maignaut Passion

L'A.G. 2011, un excellent cru



Le repas sous la tente de l'an dernier avait été très chaleureux et une majorité des membres souhaitait renouveler cette année. Le montage/démontage est contraignant, mais nous restons à Maignaut, la tente est mieux dimensionnée pour nous que la salle polyvalente et puis cela fait plus fête. Cette année, l'enthousiasme aidant, nous avons fait « tente-pleine » le soir et nous étions encore une vingtaine le dimanche midi pour un apéritif déjeunatoire.

Un grand merci à Christophe Jankowiak vice-délégué de La Fondation du Patrimoine pour sa fidélité à nos événements et à Michel Lucien, spécialiste des pigeonniers en Midi-Pyrénées que nous recevions pour la première fois.

Désolé d'avoir dû refuser quelques candidats de dernière heure, c'était un repas privé pour les membres de l'association, leurs parents et amis, Nous acceptons avec plaisir quelques « visiteurs » mais cette année les demandes ont été trop nombreuses. ■

Mille mercis
aux talents culinaires
d'Odette à la sangria
de Caroline aux crudités
de Nicole aux fromages
d'Elisabeth aux fondants au chocolat
de Maryse aux tartes aux abricots
de Jean-François, Jean-Paul
et Laurent aux grillades
et à tous les amis qui ont assuré la manutention !

Reportage photos : Véronique Vaunat

pour Maignaut Passion



73 membres pour l'association

12 nouveaux membres ont rejoint l'association depuis le début de l'année dont 7 peu avant l'assemblée générale ce qui porte désormais son effectif à 73.
48 personnes étaient présentes ou représentées à l'Assemblée générale qui se tenait, toujours sous la tente le dimanche 26 juin à midi.
Les comptes (voir ci-dessous) ont été exposés après que Caroline Bulfoni et Véronique Vaunat eurent attesté de leur cohérence et mis à disposition de tous l'intégralité des pièces justificatives.
Les discussions ont porté sur la publication du livre pour lequel une décision doit être prise d'ici la fin de l'année.
Un hausse de la cotisation a été évoquée (elle est inchangée depuis la création de l'association en 1997) mais finalement, il a été convenu de conserver le montant de 15 euros, des dons étant toujours possibles.
Enfin, portés par notre imagination, nous avons rêvé à l'évocation de nouveaux projets terriblement déraisonnables mais pas forcément irréalisables. ■





Un pigeon bleu, signé Jean Immer au pigeonnier/octroi

Nous souhaitions exposer dans notre collection, un pigeon « made in Maignaut-Tauzia ». Nous avons naturellement sollicité Jean Immer qui a tout de suite proposé un séduisant pigeon bleu qu'il a tenu à nous offrir. Une émotion et un bonheur dont nous lui témoignons reconnaissance.

Bilan comptable 2010 de l'Association

Recettes	Dons et cotisations	4.170,00 €
	Divers	635,37 €
	Emprunt (*)	4.500,00 €
	Total	**9.305,37 €**
Dépenses	Travaux, études	8.206,08 €
	Frais généraux	1.524,53 €
	Total	**9.730,61 €**
Perte de l'exercice		**- 425,24 €**
Report du solde 2009		+ 1.430,10 €
Trésorerie au 31/12/2010		**+ 1.004,86 €**

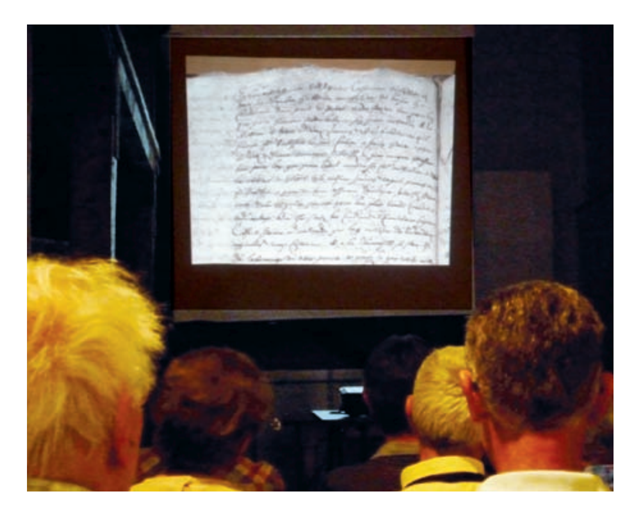
* Emprunt souscrit dans l'attente du versement des fonds par la Fondation du Patrimoine pour les travaux à la porte-tour, il a été intégralement remboursé en juin 2011.



Reportage photos : Véronique Vaunat

Salle comble pour la conférence de Bertrand Boquien

Le Château du Tauzia raconté à Flaran



La ferme de la Madeleine, à l'abbaye de Flaran, était pleine à craquer avec 103 auditeurs recensés ce samedi 25 juin 2011. Les héros du jour ? Le château du Tauzia et ses cousins, les châteaux gascons. Lors d'une conférence, Bertrand Boquien, historien, a fait revivre ces monuments durant plus d'une heure avec photos et documents d'archives à l'appui. Expliquant leur forme parallélipipédique, avec deux tours en façade et leur évolution dans le temps. A l'origine, les deux premiers étages du château du Tauzia laissaient ainsi entrer peu de lumière, seul le dernier étage étant utilisé pour l'habitation. Puis des fenêtres virent le jour dans les niveaux inférieurs. Aujourd'hui sans toiture, à la différence de son homologue de Mansencôme, le château du Tauzia est devenu une « ruine romantique ». En dépit du passage du temps, ne faites toutefois pas des châteaux gascons, d'incroyables châteaux forts ! « *Leur nature imposante ne doit pas cacher la faiblesse de leur capacité de défense* », reconnaît Bertrand Boquien. ■

Jean-François Filliatre



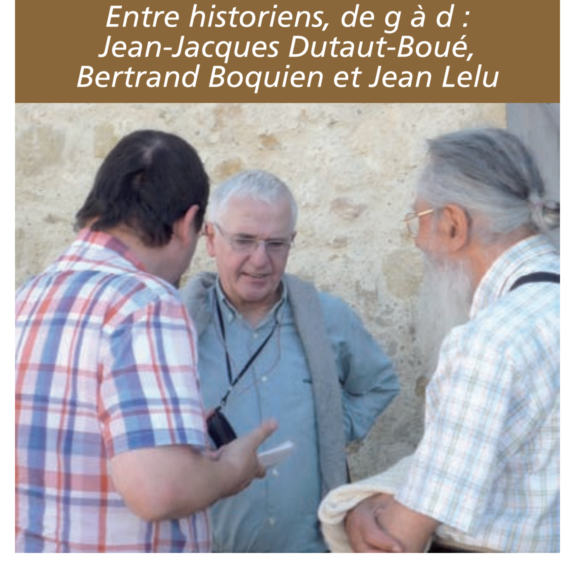
Faut-il courtiser le correspondant local de La Dépêche du Midi ?

Etonné de l'absence de toute mention de notre conférence du 25 juin à Flaran dans La Dépêche du Midi, j'ai interrogé le bureau de Condom.
La réponse fut sans détours : le correspondant local a été vexé par notre ironie(*), il ne veut pas couvrir les événements de l'association et le journal n'enverra personne d'autre. L'unique planche de salut proposée est de négocier avec ledit correspondant.
Traduction : soit nous lui exprimons un repentir appuyé et déployons des trésors de caresses dans le sens du poil soit l'association n'existe pas dans les colonnes du journal.
Ne riez pas, vous aggravez le cas ! ■

Serge Belliard

** Relire MPI n°33 p.2 - MPI n°36 p.10 - MPI n°38 p.5*

Entre historiens, de g à d : Jean-Jacques Dutaut-Boué, Bertrand Boquien et Jean Lelu





Reportage photos : Véronique Vaunat

Un temps fort de l'exposé de Bertrand Boquien

Châteaux anglais face aux châteaux français, une théorie à rejeter.



Châteaux français, châteaux anglais. C'est ainsi par exemple que le château de Maignaut aurait fait face du côté français au château du Tauzia, tenu par les Anglais. Mais les recherches de l'historien Jacques Gardelles, dans les années 1970, ont fait justice de cette théorie, qui a pourtant connu une grande popularité. Jacques Gardelles rappelle que la Gascogne anglaise a toujours relevé de la suzeraineté du roi de France : c'est une erreur d'imaginer une frontière entre Gascogne anglaise et française à l'image de la frontière franco-allemande de la fin du XIXe siècle.

Jacques Gardelles observe aussi que le roi d'Angleterre ne disposait pas de moyens financiers suffisants pour construire tous ces châteaux, qui n'ont d'ailleurs qu'une faible valeur stratégique. Vers 1320, observe Gardelles, le roi Edouard II n'avait les moyens de fortifier et d'entretenir que 4 places en Agenais et qu'une seule, Saint-Puy, aux limites de l'Armagnac. Il ajoute : « *... en temps normal la garde de ces châteaux se faisdait aux moindres frais possibles et l'on n'y trouve guère qu'un prévôt, un concierge et parfois un veilleur et un geôlier* ».

On est loin des « deux cents hommes d'armes » pouvant « arrêter quelque temps la marche d'une compagnie ennemie » qu'imaginait Philippe Lauzun au Tauzia. ■



©B. Boquien

Le Tauzia, une ruine romantique



103 auditeurs attentifs



Le cocktail sur la terrasse de la Ferme de la Madeleine

Reportage photos : Véronique Vaunat

Le coq de Gondrin retrouve sa fierté !

Sectionnée par la chute d'un arbre lors de la tempête Klaus en 2009, la croix de mission de Gondrin située à l'intersection des routes d'Eauze et de Courrensan vient d'être restaurée.



Après la tempête de 2009

©Belle Garde

©Belle Garde

Le choix de la restauration n'apparaissait pas évident en 2009, la croix étant sectionnée juste au dessus de son socle et ses éléments dispersés, notamment le coq très endommagé. De plus, la croix était érigée sur un terrain privé que la commune a depuis décidé d'acquérir.



©Belle Garde



L'association Belle Garde repeint la croix

©Belle Garde



©Belle Garde

Le travail de ferronnerie a été confié à Emile Hernandez, forgeron à Condom qui nous a précisé que *« les volutes du bas étaient disloqués, deux montants cassés et le coq brisé »*. Utilisant de préférence des matériaux anciens, il a réassemblé la croix, refaçonné le coq en ressoudant des morceaux de bec et de queue et forgé la lance manquante. *« Au final, deux à trois journées de travail et la satisfaction d'une belle réalisation »* nous a déclaré l'artisan. Emile Hernandez procède maintenant à la remise en état d'un Christ du hameau de Pouy-Petit (commune de Saint-Orens-Pouy-Petit)



« La détermination de notre association qui a repeint la croix et fourni une partie des fonds, la générosité de plusieurs donateurs ainsi que le travail herculéen du personnel communal pour remettre la croix sur son socle ont permis de mener avec succès cette exemplaire opération de sauvegarde du petit patrimoine » nous a confié Claudine Peuvrel, présidente de l'association Belle Garde.. ■ ***S. B.***

Le chemin des croix, à vélo

Jean-Michel Rollet, un vélocipédiste pas comme les autres... kinésithérapeute retraité actif, travaillant à mi-temps à l'hôpital de Fleurance.

Ancien pèlerin de Saint-Jacques en compagnie de son épouse, en 1997 il effectuait le trajet Bourg-en-Bresse-Santiago, d'une traite... S'agit-il de recherche personnelle, recherche spirituelle? C'est sans doute là, le trait commun à tous les pèlerins de Compostelle.

Mais la vie ne s'arrête pas au bout de ce « chemin » et, après quelques péripéties, cette aventure les conduit dans le Gers.

A la retraite, il décide de faire du vélo, autant pour l'exercice général, que pour combattre (avec succès quasi certain), une arthrose de hanche débutante. Faire du vélo, oui ! Mais si l'on veut persévérer dans cette voie et la rendre agréable, il faut joindre à cela un projet, un objectif stimulant dans la durée.

Il a eu cette idée de faire l'inventaire photo des croix des chemins et des villages du Gers ; il y a rapidement ajouté les Vierges et les chapelles de hameau. Cherchant à se documenter sur internet, il rencontre le site qui répertorie les croix de fer forgé et les petits oratoires du Gers. Il prend contact avec le gestionnaire du site et lui adresse ses découvertes, ce qui a permis, par la suite, d'enrichir le site par les photos des croix de toutes matières (bois, fonte, pierre, etc.), des Vierges, chapelles et petits oratoires qui embellissent notre paysage rural.

©J. Castan

Jean-Michel Rollet, prêt à l'exercice

Cette exploration de tout le Gers sera achevée d'ici 6 ou 7 sorties. Cela représente près de 2.400 croix en place ! Evidemment il en manquera, car un bon nombre ne sont pas inscrites dans les cartes IGN qui ont servi de guide pour ce périple. Il est pratiquement impossible de parcourir tous les chemins praticables, ce qui ne l'a pas empêché d'en découvrir par hasard...

Et si vous êtes amateurs de randonnées, et amoureux de notre cadre de vie, n'hésitez pas, faites comme lui, enfourchez votre bicyclette, munissez-vous d'un appareil photo et découvrez celles qui auraient pu échapper à sa recherche ! ■ ***Jean Castan***

L’annuaire des croix du Gers *un ouvrage de 700 pages*


Jean et Annie Castan (à gauche) à Maignaut-Tauzia en 2010

©MP

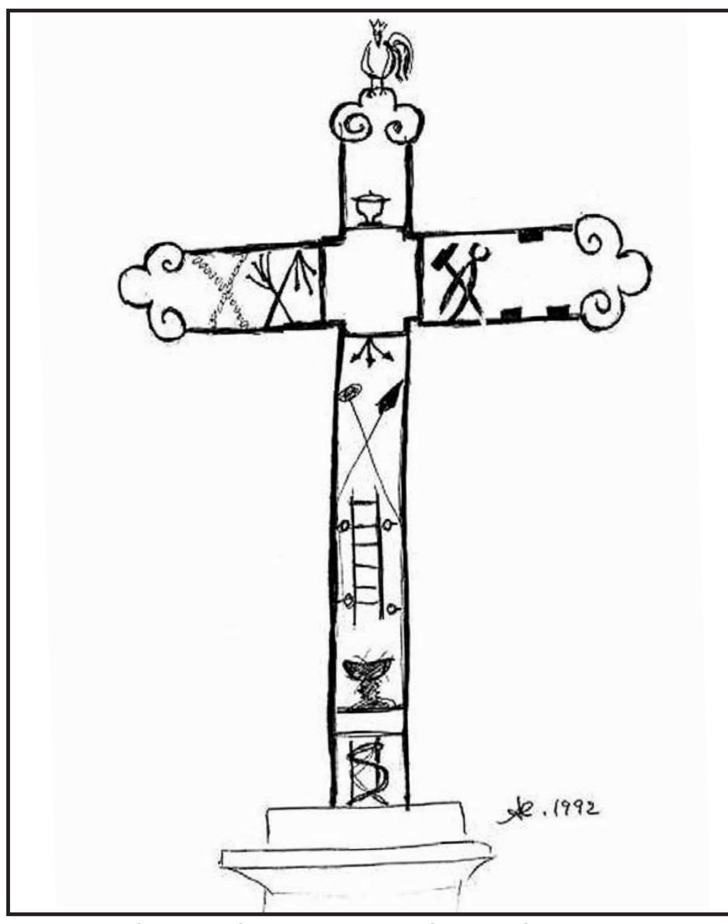
Jean et Annie Castan, les infatigables érudits de Marestaing, reprennent leur inventaire des croix de Gers avec une ambition nouvelle : allier les photos de J-M Rollet et la précision descriptive des dessins d’Annie Castan pour mieux représenter chaque édifice.

D’une part, une refonte totale du site web est programmée et d’autre part l’ouvrage imprimé devrait être réédité en 2 tomes pour un total d’environ 700 pages.

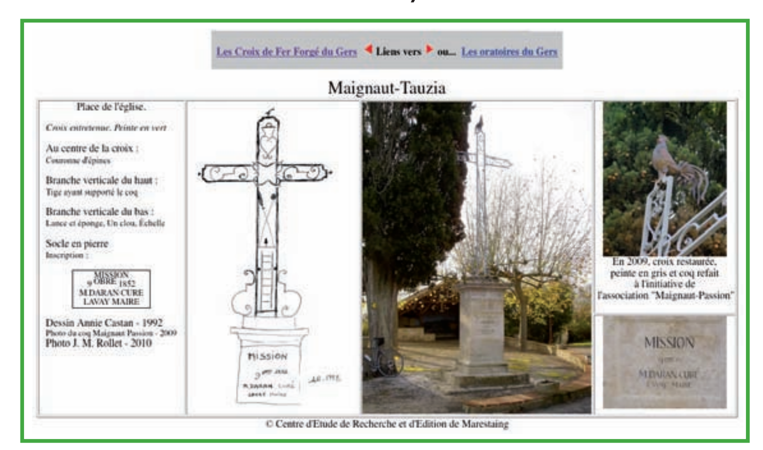
Si de rares croix comme celles de Gondrin, l’Isle-Arné, Gimbrede ou de Maignaut-Tauzia sont restaurées, nous avons pu constater (MPI n°32) le délabrement avancé de nombreuses autres et cet ouvrage, sera une référence pour les futurs restaurateurs chaque fois que des éléments de ferronnerie auront disparus.

Quand au livre *« Les croix de fer forgé du Gers »* l’ancienne édition est épuisée, vous n’avez d’autre choix que d’encourager Jean et Annie Castan à sortir au plus vite la nouvelle.

Serge Belliard



La croix de Gondrin en 1992, dessin d’Annie Castan



Vous pouvez suivre le travail sur le site :
http://marestaing.free.fr/croixfer
et également découvrir les oratoires à l’adresse
http://marestaing.free.fr/oratoires

Le livre numérique sur Maignaut-Tauzia cinquième ajout

Simultanément à la publication de ce bulletin, nous mettons en ligne 2 nouveaux chapitres du livre sur Maignaut–Tauzia :

- **Maignaut village médiéval**
- **Un « château gascon » Le Tauzia**

Avec les chapitres déjà en ligne
« Le château de Maignaut »
« L'église Saint–Michel »
« Les églises champêtres »
« Les tuileries »
« Les moulins et meuniers »
« Les seigneurs de Maignaut »,
« Les seigneurs du Tauzia »,
« La Révolution à Maignaut et au Grand Tauzia »
« La Politique au village des années 1800 à 1914 »,
« La Grande Guerre »
12 chapitres sur les 21 que comporte l'ouvrage sont désormais accessibles en plus des pages sommaire, présentation et bibliographie.

Mode d'emploi
Pour accéder à l'ouvrage en ligne, vous devez :

- vous rendre sur la page d'accueil de notre site maignaut.com
- cliquer sur la couverture du livre, à gauche de « Feuilletez en ligne »
- une nouvelle fenêtre s'ouvre, cliquer alors sur les coins cornés en bas des pages pour feuilleter l'ouvrage.

Bonne lecture



A la suite de la découverte de fragments de céramique médiévale au cours de travaux dans le village, une fouille de sauvetage a eu lieu en 1983, sous la direction de Renée-Mussot-Goulard, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne et spécialiste du Haut Moyen Âge.



©R.M. Goulard

Maignaut, village médiéval

par Bertrand Boquien
(extrait de la première partie « Du Moyen-Âge au début du XIXe siècle)

Clos de murs, au pied d'un château et plus tard de l'église.
S'il a gardé des pans de son mur d'enceinte et une porte il ne ressemble plus guère au village au bâti serré qu'il était encore au début du XIXe siècle.

La motte et le village

Le plus ancien monument de Maignaut est une butte de terre artificielle : la motte sur laquelle fut élevé le premier château. Le château sur motte est un château d'un type nouveau, qui se diffuse dans toute l'Europe au cours du XIe siècle. Une butte circulaire, entourée d'un fossé, supporte une tour de bois. A son pied, une seconde enceinte forme la « basse-cour », abritant les dépendances du château et servant de refuge aux populations en cas de danger. C'est peut-être au XIe siècle que fut construite la motte de Maignaut, toujours en place dans le village. Sa forme s'est



un peu altérée au fil du temps : elle n'est plus guère lisible à l'ouest, ni au sud, où le talus a été remodelé. C'est au nord et à l'est, qu'elle a le mieux conservé sa forme originelle.
Au pied de cette motte et de sa tour, à l'ouest, s'est groupé un village. Il compte 18 « feux » (foyers) en 1287[1]. Vers le XIVe siècle, il fut entouré d'un mur d'enceinte dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui. La fouille menée par l'historienne Renée Mussot-Goulard en 1983 a démontré que la construction des murs n'était pas l'acte de naissance du village. Avant la construction des murs, trois habitats s'étaient succédé dans un même point du village. Le dernier fut sans doute détruit dans le feu et la guerre[2]. La construction de l'enceinte a sans doute été l'occasion d'un réaménagement de l'habitat, selon le tracé orthogonal et relativement régulier que montre le plan cadastral de 1816[3]. Ce plan nous a transmis presque intacte la forme du village de la fin du Moyen Âge, telle que l'avaient façonnée d'abord la construction de la motte, puis la construction d'un nouveau château en pierre et l'édification d'une enceinte villageoise. On pourrait définir Maignaut, d'après ce plan, comme la juxtaposition d'un cercle (la motte) et d'un carré (l'enclos villageois). La motte, de forme à vrai dire plus ovoïde que circulaire, est parfaitement dessinée. L'enceinte villageoise forme un carré, un peu aplati au nord-est et au sud-est,

où la direction des murs s'infléchit pour rejoindre la motte. Elle entoure la plate-forme surélevée sur laquelle s'est construit le village. Aujourd'hui encore, on accède par des rampes aux entrées du village.

Grande Rue et place publique

Le château n'occupe pas le centre de la motte. Il s'est établi face au village, à cheval sur le sommet et le flanc de la butte. L'enceinte du village, fermée de deux portes, lui assure une première protection. Sur la motte sont venus s'installer l'église, adossée au château, et le cimetière. Le village est traversé par une « grande rue », à l'alignement fort peu régulier, qui va de la porte nord à la porte sud, du « chemin de Condom » au « chemin de Valence ». Une place publique, s'ouvre entre cette rue et le château, auquel elle sert de parvis. Ce n'est pas la grande place actuelle, mais une toute petite place, au pied du château. On y trouve aujourd'hui un puits, peut-être ancien. On la traversait pour accéder à l'église et au cimetière, en longeant le château. Cette place a peut-être été jadis bordée de couverts, comme beaucoup de places de villages en Gascogne. Un acte de 1747 décrit une maison « confrontant du levant à la place commune » du village, précédée d'une « place vuide ou patus », sur laquelle « il y avoit eu cy devant un couvert ou auban »[4]. De l'autre côté de la « grande rue », le centre du village, où s'étend aujourd'hui une grande place, était occupé par deux îlots, séparés par une venelle, et dont un seul était bâti.

Les murs du village

Les murailles de Maignaut étaient encore en place dans la première moitié du XVIII[e] siècle. Le livre-terrier de 1729, en donnant les confronts de chaque maison, indique celles qui s'appuient sur le mur du village[5]. La maison du tisserand Arnaud Ladouch, par exemple, « confronte » (c'est-à-dire borde) au sud et à l'ouest « aux murs ». En mettant bout à bout ces informations, on reconstitue une enceinte ininterrompue. Son tracé se lit sans difficulté sur le plan cadastral de 1816. Quelques pans de murs subsistent encore aujourd'hui. On les reconnaît à leur parement de pierre de taille en appareil moyen, disposé en assises régulières. On retrouve ces morceaux de murs dans les façades, sur le côté nord du village, de part et d'autre de la porte. Au sud, la base d'un segment d'une quinzaine de mètres de longueur a été dégagée au-dessus du Monument aux Morts. Ce pan de mur s'étirait de la porte sud du village jusqu'à la motte, à l'est. Le segment subsistant permet d'observer le mode de construction du mur : là où le parement de belles pierres de taille n'existe plus, reparaît la maçonnerie de blocage qui constituait l'intérieur du rempart.

Des contreforts s'adossaient aux murs d'enceinte. Il en reste deux, aux angles nord-ouest et sud-ouest. On observe les arrachements d'un troisième au nord. Le plan cadastral en montre d'autres, aujourd'hui disparus, sur le côté ouest. Le contrefort nord-ouest, que couronne un pigeonnier, est le mieux conservé. Sa maçonnerie s'imbrique parfaitement dans celle du mur d'enceinte. Il a donc été construit en même temps que lui et non pas

---

1 - Benoît Cursente, Les castelnaux de la Gascogne médiévale. Gascogne gersoise, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1980, 198 p., p. 139.
On ne sait pas si les murs étaient construits à cette date.
2 - Renée Mussot-Goulard, Enquête sur Maignaut, Wasconia, n° 1, janvier 1985, Marsolan, 48 p.
3 - A.D. Gers, 3 P Maignaut-Tauzia: plan cadastral de 1816 (réunion des plans cadastraux de Maignaut et de Tauzia-le-Grand).
4 - A.D. Gers, 3 E 2593.
5 - A.D. Gers, E suppl. 3237.
6 - A.D.L.G., 45 J 8, note d'Adrien Lavergne sur Maignaut.



Vestige de la porte Sud, état en 1994.

ajouté plus tard pour parer à un risque d'effondrement. Il est probable que le mur d'enceinte cessa définitivement d'être entretenu au cours du XVIIIe siècle, et qu'il fut démoli peu à peu par la suite.

D'une porte à l'autre

L'enceinte possédait deux portes, placées aux deux extrémités de la « grande rue ». Le Livre terrier ne les mentionne pas et leurs noms ont été oubliés. Une seule de ces deux portes existe encore aujourd'hui : la porte nord. Restaurée en 2005, elle a retrouvé sa voûte, un étage et un toit. Avant cette restauration, il n'en restait que la base. A l'origine, l'ouvrage était une tour-porte et devait posséder un ou plusieurs étages, démolis à une époque inconnue. Il semble qu'un local existait encore au-dessus de la porte en 1816, car le massif oriental bordant le passage est représenté sur le plan cadastral comme une parcelle à part entière et figure comme « bâtiment rural » sur la matrice. Cette appellation ne se justifie pas pour un massif de pierre plein. En revanche, elle s'explique s'il en dépend, au-dessus de la rue, un local servant de grange ou de grenier. Large de 5,50 m, cette tour n'était pas flanquante : elle ne fait pas saillie vers l'extérieur par rapport au mur d'enceinte. A la base s'ouvrait une porte en arc brisé, large de 2,50 m, protégée par des vantaux, que pouvait bloquer en arrière une barre de bois. Cette porte ouvrait sur un passage voûté, de 3 m de longueur. De cette voûte ne subsistait plus avant 2005 que la première assise, des deux côtés. Le passage était à ciel ouvert. La restauration entreprise à l'initiative de l'association « Maignaut-Passion » a permis le rétablissement de la voûte et la construction d'un étage en pans de bois, couvert d'un toit de tuiles.

La seconde porte ouvrait au sud. Elle n'existait plus en 1907[6]. On la reconnaît sur le plan cadastral de 1811 à l'étranglement de la rue à son extrémité. On n'est pas certain pour autant qu'il existait encore à cette époque un arc et une voûte. Mais un pan de mur encore visible aujourd'hui en bordure de l'ancien passage semble avoir appartenu à cette porte. A cet emplacement, la rue longe un curieux massif en pierre de taille, pris dans le mur de la maison voisine, sans être tout à fait aligné sur lui. Haut d'environ 2,50 m, il présente un parement en appareil moyen régulier. Il n'appartient pas au mur d'enceinte proprement dit, car sa direction lui est perpendiculaire. Il s'agit probablement des vestiges d'un des deux massifs qui encadraient le passage de la porte disparue. S'il subsistait des vestiges du massif qui lui faisait face, ils auront été démolis en même temps que la maison qui bordait la rue à l'Est. ■

Le texte complet de ce chapitre du livre numérique sur Maignaut–Tauzia est en ligne sur www.maignaut.com


©MP



©MP


©MP

Evolution de la condition féminine au siècle dernier

Le salon du (non-électro) ménager de Gondrin


André Dauzère et Didier Dupront, à droite
©MP


Les bénévoles de Belle Garde
©Belle Garde


©MP

A la salle des sports de Gondrin, les bénévoles de l'association Belle Garde présentaient du 2 au 10 juillet, une exposition sur les métiers « féminins » du XXe siècle et notamment les rudes ancêtres de nos machines à laver, à coudre ou à repasser.

Les matériels exposés provenaient pour la plupart des collections d'André Dauzère à Mouchan.

Yves Dalla Vedova présentait une infime partie des milliers de documents photos et des imprimés soigneusement classés et répertoriés, véritable bibliothèque dont il est le gardien pour les gondrinois.

Inauguration le dimanche 3 juillet en présence du Maire, Didier Dupront. ■




©MP

Association Maignaut Passion
Au village - 32310 Maignaut-Tauzia - Téléphone 06 81 47 23 48
E-mail : hello@maignaut.com - Internet : maignaut.com
Composition du bureau - *président* : Serge Belliard, *secrétaire* : Jean Salaün, *trésorier* : Caroline Bulfoni
Cotisation de membre de l'association : 15 euros pour l'année 2011